

Les raisons du marketing discret de l'industrie de l'expérimentation animale

Béatrice Canel-Depitre
Maître de conférences HDR en Sciences de Gestion
Université Le Havre
Laboratoire Cerene
25 rue Philippe Lebon
B.P. 420
76057 LE HAVRE CEDEX
FRANCE
beatrice.canel@orange.fr

Les raisons du marketing discret de l'industrie de l'expérimentation animale

Résumé :

L'expérimentation animale, qui autorise le lancement sur le marché des produits chimiques et pharmaceutiques, est remise en cause par des scientifiques, des médecins, des philosophes, des ex-vivisectionnistes et même des industriels qui réclament la généralisation des méthodes in vitro. Un des postulats de l'expérimentation animale est celui de la similitude : si telle substance produit l'effet recherché sur l'animal, elle produira alors le même effet chez l'homme. Ce postulat est remis en cause ; partant de ce constat, notre objet de recherche est de découvrir si la discrétion du marketing « grand public » de l'industrie de l'expérimentation animale n'est pas due à sa difficile justification. Pour ce faire, nous adopterons une démarche exploratoire qui va nous conduire à nous pencher sur la place du marketing face à la responsabilité de l'entreprise en matière de santé humaine pour ensuite nous attacher aux raisons profondes d'une pratique qui est scientifiquement contestée. Le principal résultat de notre travail est de faire ressortir les nombreux et divers intérêts en jeu : les profits des sociétés géantes de l'agrobusiness, des pourvoyeurs d'animaux de laboratoire et des fournisseurs d'équipements spécialisés (cages, appareils de contention...) et les publications de chercheurs qui dépendent des subventions de l'expérimentation animale. En conclusion, on peut se demander ce qu'il en est réellement de l'intérêt de l'homme et se poser la question de la viabilité, à terme, de l'expérimentation animale ignorant toute démarche marketing institutionnelle.

Mots clés

Développement durable, Ethique, Expérimentation animale, Vivisection, Industrie de la santé

Reasons of discreet marketing of animal experimentation industry

Abstract :

The animal experiment, which authorizes the launch on the market of the chemical and pharmaceutical products, is questioned by scientists, doctors, philosophers, ex-vivisectionists and even industrialists who demand the generalization of the in vitro methods. One of the postulates of the animal experiment is the one of the resemblance: if such substance produces the looked for effect in the animal, it will produce then the same effect on man. It is this postulate which is questioned; our object of search is to discover if discretion of the marketing of animal experiment industry is not due to its difficult justification. To do it, we shall adopt an exploratory step which is going to lead us, at first, to tilt on the place of the marketing in front of the responsibility of the company in human health then to become attached to the deep reasons of a practice which is scientifically disputed. The main result of our work is to highlight the numerous and diverse interests in game: the profits of the huge companies of the agrobusiness, the suppliers of animals of laboratory and the suppliers of equipments specialized (cages, devices of concentration...) and researchers' publications which depend on subsidies of the animal experiment. In conclusion, we can wonder that it is there really of the interest of the man and to ask the question of the viability, later, of the animal experiment ignoring any institutional marketing approach.

Key words

Sustainable development, Ethics, Animal experiment, Vivisection, Healthcare industry

Les raisons du marketing discret de l'industrie de l'expérimentation animale

Introduction

L'expérimentation animale est une méthode, appliquée par la recherche médicale, qui utilise des animaux vivants¹, afin de vérifier si des substances peuvent être utilisées sans danger par l'homme. La vivisection est une forme d'expérimentation animale qui s'appuie sur la dissection d'animaux vivants. Le marché de l'expérimentation animale génère un commerce très lucratif pour les pourvoyeurs d'animaux de laboratoire et les fournisseurs de cages, d'appareils de contention... De nombreux animaux sont utilisés dans les établissements universitaires ; un grand nombre servent à des fins industrielles, pour tester de nouveaux colorants alimentaires et autres produits non essentiels. Les industries chimiques et pharmaceutiques utilisent l'expérimentation animale comme passeport pour inonder le marché de produits redondants ; Ces produits, testés sur l'animal, sont censés être inoffensifs pour l'Homme. Remettre en cause ce schéma, c'est empêcher la facilité avec laquelle de nouveaux produits sont, sans cesse, mis sur le marché. De nombreux intérêts sont en jeu mais qu'en est-il de l'intérêt de l'homme ?

Un des postulats de l'expérimentation animale est celui de la similitude : si telle substance produit l'effet recherché chez l'animal, elle produira alors le même effet chez l'Homme. C'est ce postulat qui est remis en cause par les adversaires de la vivisection. Le plus étonnant est que cette opposition ne trouve pas uniquement sa source parmi les associations de défense animale mais trouve ses plus ardents défenseurs parmi les scientifiques², les médecins³, les philosophes, les ex-vivisecteurs... Partant de ce constat, notre problématique s'attache à découvrir si la discrétion du marketing « grand public » de l'industrie de l'expérimentation animale n'est pas due à sa difficile crédibilité. Ce sujet n'est pas une des problématiques favorites des sciences de gestion ce qui va nous conduire à adopter une démarche exploratoire. Pour comprendre les enjeux de ce marché très peu transparent, nous allons, dans un premier temps, nous pencher sur la place du marketing face à la responsabilité de l'entreprise en matière de santé humaine puis, dans un second temps, nous étudierons les raisons profondes d'une pratique qui est scientifiquement contestée.

¹ Souris, chiens, chats, singes, etc...

² De plus en plus de scientifiques réalisent aujourd'hui que l'expérimentation animale est un frein à l'avancement de notre compréhension des maladies humaines et à l'amélioration de leur traitement

³ Un sondage de 2004 commandé par l'European for Medical Progress au Royaume Uni a montré que 82% des médecins généralistes pensent que l'expérimentation animale peut induire en erreur

I- Marketing et responsabilité de l'entreprise

Les entreprises sont, aujourd'hui, tenues pour responsables de stimuler la croissance économique tout en garantissant la protection de l'environnement et en promouvant la responsabilité sociale. La notion d'entreprise responsable implique qu'elle ne se limite plus à l'échange de biens et services, elle prend en compte les relations entre l'entreprise et la société et entre l'entreprise et l'environnement. Le marketing doit ainsi permettre un « bon » échange entre l'entreprise et la société autorisant l'entreprise à optimiser son profit tout en adaptant son offre à la demande (Vernier, 2005). Nous sommes dans une relation d'échange entre l'entreprise et son environnement. En nous interrogeant sur le marketing de l'industrie de l'expérimentation animale, nous nous interrogeons sur la responsabilité de l'entreprise à l'égard de ses parties prenantes. La notion d'entreprise responsable peut-elle être utilisée sur le marché de l'expérimentation animale par le marketing ? L'activité marketing est-elle en mesure de mettre en avant des discours « séducteurs » de communication pour améliorer l'image de l'entreprise sur ce secteur ? Le consommateur a-t-il accès à toute l'information concernant cette industrie ? En développant une conduite responsable, une entreprise s'engage vis-à-vis de ses parties prenantes et améliore son image auprès de ses clients. Cette image est un élément clef de la stratégie marketing : En posant la question de la discrétion du marketing d'une industrie, nous nous interrogeons sur l'entreprise responsable. Or, aujourd'hui, au-delà de l'aspect éthique de l'expérimentation animale, les spécialistes font état de son danger pour l'homme face à des intérêts divers et variés.

1- La théorie des parties prenantes face à un marketing discret

Une majorité d'articles s'accordent sur le fait que le développement durable cherche un nouveau modèle de développement fondé sur 3 principes (Lauriol, 2004) dont 2 semblent pouvoir concerner l'animal :

- un principe économique : une utilisation raisonnée des ressources. Si l'animal est considéré comme une ressource sur un marché, y a-t-il utilisation raisonnée de cette ressource ?
- un principe environnemental selon lequel la société civile doit protéger ces ressources ; la question est de savoir si cette protection de l'animal en tant que ressource est assurée.

Ainsi, dans le cadre du DD⁴, l'animal peut trouver sa place en tant que ressource, une ressource qui doit être protégée et utilisée de manière raisonnée. Ce concept de DD se fonde sur la théorie des parties prenantes qui met en avant un principe de responsabilité des PP⁵. Freeman (1984) écrit le texte reconnu comme fondateur de la théorie des stakeholders ; il définit les parties prenantes comme « tout groupe ou individu qui peut affecter ou être affecté par la réalisation des objectifs de l'entreprise ». Ainsi, les entreprises qui interviennent sur le marché de l'expérimentation animale engageraient leur responsabilité quant à la protection et à l'utilisation raisonnée de l'animal. Les impacts éthiques des décisions managériales et des choix stratégiques concernant le marché de l'animal d'expérimentation entrent aisément dans le champ de l'éthique des affaires. L'introduction de l'animal dans les principes du DD offre de nouvelles voies de développement pour les entreprises innovantes et de nouveaux champs d'investigation pour des chercheurs intéressés par l'utilisation de la ressource « animale ». L'animal s'échange sur le marché, c'est un produit, une marchandise ; il peut s'envisager comme une ressource qu'on transforme en produit.

La théorie des parties prenantes permet de définir devant qui s'exerce la responsabilité. La question se pose de la nature des parties prenantes qui interviennent sur le marché de l'animal d'expérimentation. Les parties prenantes contractuelles⁶ (Pesqueux, 2002) impliquées dans la réussite de l'entreprise restent les mêmes, comme par exemple, les actionnaires, salariés, fournisseurs, clients de l'industrie pharmaceutique et les parties prenantes diffuses non directement impliquées dans la réussite de ces entreprises qui sont à chercher parmi les associations de défense animale et autres ONG, les consommateurs sensibles à la cause animale, les vecteurs d'opinion tels les médias relayant des écarts éthiques face à l'animal... Or, si l'entreprise n'utilise pas son pouvoir économique en conformité avec les normes morales de la société, elle risque de perdre ce pouvoir (Senkel, 2009). Les considérations éthiques sont, en effet, à l'origine des développements de la théorie des parties prenantes. « Les théories du Business Ethics affirment l'existence d'une responsabilité morale des entreprises à l'égard de la société (Capron et Quairel-Lanoizelée, 2004). Le développement durable est porteur pour la théorie économique d'une sorte de retour à la morale. L'entreprise aurait des obligations éthiques et les remplirait sans pour autant nier l'intérêt qu'elle porte à ses objectifs de succès économique.

⁴ Développement durable

⁵ Parties prenantes

⁶ Pesqueux (2002) propose une distinction proche de celle de Carroll (1995) entre PP primaires et PP secondaires

Les chercheurs qui se rattachent à ce courant essaient de trouver les “ meilleures ” alternatives pouvant guider l’activité de l’entreprise dans des directions éthiquement plus constructives. La théorie normative des PP essaie d’étudier les relations sur des bases éthiques et des principes philosophiques. Il faut dépasser l’approche traditionnelle de l’économie, qui s’intéresse exclusivement au profit, coûte que coûte, pour intégrer le respect de l’homme et de son environnement. Les parties prenantes se situent dans les catégories d’une réinterprétation contemporaine des sentiments moraux (Damak-Ayadi, Pequeux, 2003). Les valeurs morales sont, en effet, subjectives et varient selon les cultures et dans le temps. La société est, par nature, sujette à évoluer dans son interprétation du « bien et du mal » et dans la façon dont elle « norme » le comportement au regard des circonstances. On peut nuancer notre raisonnement par le fait que les auteurs de la théorie des parties prenantes n’envisagent pas que les entreprises doivent s’engager dans tous les domaines. En effet, dans la perspective managériale et pragmatique initiée par Freeman, le but de l’entreprise n’est pas de répondre aux demandes de tous les stakeholders mais uniquement à celles des stakeholders importants, c’est-à-dire ceux qui ont un impact sur la prospérité ou la survie de l’entreprise. Cependant, le raisonnement stratégique qui conduit l’entreprise à s’engager dans une politique de protection animale tient moins aux pressions faibles des stakeholders qu’à des arguments économiques : coût et danger pour l’homme de l’expérimentation animale.

Du point de vue du producteur, il semble que les activités marketing évoluent avec la sensibilité croissante à la responsabilité d’entreprise. Le marketing reflète l’évolution de l’entreprise dans le sens du progrès et développe une démarche éthique sous la pression des parties prenantes. Les ouvrages et articles traitant de marketing et entreprise responsable, posent la question en termes de marketing éthique ; Le marketing évolue en harmonie avec la société qui entoure l’entreprise (Pastores-Reiss et Naillon, 2002). Afficher une démarche marketing oblige l’entreprise à modifier son mode de fonctionnement. C’est peut-être cette obligation qui est refusée par l’industrie de l’expérimentation animale l’obligeant à ignorer une démarche pourtant cruciale. Les risques de la démarche marketing justifient cet évitement. En effet, certains auteurs montrent que sous la pression des parties prenantes, de nouvelles stratégies marketing sont développées obligeant l’entreprise à s’adapter. La communication marketing permet aux consommateurs de prendre conscience de leur choix et des valeurs de l’entreprise. En restant silencieuse, l’entreprise diminue la pression de l’opinion publique car pratiquer une politique marketing sans fondement éthique serait une vision, à court terme, dangereuse pour la pérennité de l’entreprise.

2- Les dangers de l'expérimentation animale

L'acuité de la question éthique sur le secteur de l'expérimentation animale est certainement à l'origine de la faiblesse de la communication marketing. Des documents scientifiques remettent en cause l'intérêt de l'expérimentation animale et en soulignent les risques ; Medical Research Modernization Committee⁷ et Antidote Europe⁸ nous apportent des arguments contestant son utilisation :

La 1^{ère} série d'arguments s'appuient sur l'inutilité pour l'homme de l'expérimentation animale

- L'organisme animal : modèle biologique de celui de l'homme.

Il y a des différences significatives entre un être humain et un animal concernant leur physiologie, leur biochimie et leur métabolisme et toute extrapolation à l'homme des résultats obtenus sur les animaux est hasardeuse et injustifiable d'un point de vue scientifique. Le 28 février 2004, le British Medical Journal titrait : « *Où sont les preuves que la recherche sur les animaux profite aux humains ?* »

- Une méthode d'enseignement rétrograde

En biologie, la vivisection est imposée aux étudiants dès les premières années universitaires ; Or, d'éminents chirurgiens ont été gênés par l'entraînement sur les animaux dans l'acquisition de leurs techniques⁹. Il existe d'autres méthodes d'enseignements nettement plus efficaces¹⁰ ; on peut trouver, par exemple, l'American College of Surgeons qui a intégré, en 2006, un grand nombre de simulateurs en remplacement des animaux dans les programmes d'enseignement.

- Une logique de médication à vie

L'expérimentation animale s'éloigne d'une recherche des causes de la maladie humaine et dégrade la santé de l'Homme par une dépendance croissante aux médicaments.

⁷ Comité pour la modernisation de la recherche médicale aux Etats Unis

⁸ Comité scientifique créé par des chercheurs issus du CNRS

⁹ L'anatomie, la résistance des tissus est très différente d'une espèce à l'autre

¹⁰ Vidéos, modèles en plastique, simulateurs de patients, rencontres supervisés de patients, participation à des opérations chirurgicales...

- Les problèmes psychologiques humains non reproductibles

Les influences les plus importantes ne peuvent être modélisées chez l'animal, en effet, le psychisme, les influences mentales et spirituelles peuvent influencer sur la formation, le développement ou la progression de la maladie. Le pharmacologue Vincent Dole¹¹ admet : « *Une administration d'alcool aux animaux durant 60 ans n'a conduit ni à des connaissances fondamentales sur les causes de ce comportement autodestructif, ni à un point commun convaincant de la consommation pathologique d'alcool.* »

- Des tests inutiles ou peu fiables

On a exposé des lapins, des rats, des chiens... à des températures allant jusqu'à 50° pour aboutir à la conclusion qu'il est bon de rafraîchir la victime d'un coup de chaleur, chose qui semble relever d'un sens commun assez élémentaire.

- Les groupes pharmaceutiques et l'expérimentation animale

Le Dr. Massimo Tettamanti¹² rapporte qu'en 1989, la société Wellcome¹³ a mis sur le marché des substances qui produisaient des cancers vaginaux chez les souris et les rats et déclara : « *Ces tests sur les animaux, obligatoires pour obtenir les autorisations de vendre le produit, ne permettent pas d'établir le moindre parallèle avec l'homme.* »

La 2^{ème} série d'arguments démontre le danger pour l'homme de l'expérimentation animale

- L'orientation matérialiste de la recherche médicale

Les idées fondamentales physiques ou biochimiques ont réduit les concepts de santé et de guérison à de simples interprétations mécaniques, en laissant de côté l'aspect holistique. La science médicale ne progresse pas dans la lutte contre la plupart des maladies importantes en dépit d'investissements gigantesques et d'une incroyable quantité de connaissances.

- Des progrès retardés

L'introduction de médicaments efficace pour l'Homme a été retardée compte tenu de leur toxicité pour les animaux.

¹¹ Né à Chicago aux Etats-Unis en 1913 et décédé en 2006

¹² Chercheur italien

¹³ Aujourd'hui absorbé par GlaxoSmithKline, n°2 de l'industrie pharmaceutique mondiale

Tableau 3 – Des produits toxiques pour l’animal

Produits	Résultats contradictoires
Pénicilline ¹⁴	Usage retardé ¹⁵ à cause des tests sur des lapins qui éliminent la pénicilline de leur urine rapidement, avant qu’elle soit efficace
Aspirine	Toxique pour les chats, chiens, rats et singes et pas pour l’homme
Digitaline	Remède aux maladies cardiaques longtemps inutilisé car toxique pour les chiens
Morphine	Utilisée que très tardivement pour calmer et anesthésier les patients car inefficace pour les chiens
Chloroforme	Retardé pendant de nombreuses années car très toxique pour les chiens, chats et lapins
Fluor	Initialement refusé pour l’utilisation humaine car cause le cancer chez les rats ¹⁶

- Des produits dangereux pour l’homme

De nombreux médicaments sont retirés discrètement du marché après avoir entraîné des accidents graves, voire mortels, prouvant l’inefficacité de l’expérimentation animale.

Tableau 4 – Des produits toxiques pour l’homme

Produits	Résultats contradictoires
Tuberculine ¹⁷	Tue le bacille de Koch chez le cochon d’Inde mais provoque la tuberculose chez l’homme
Thalidomide	Combat les nausées chez les femmes enceintes ¹⁸ mais cause des malformations congénitales graves
Milrinone	Augmente la survie des rats atteints de défaillances cardiaques ; provoque jusqu’à 30 % d’augmentation de la mortalité chez l’homme
Fialuridine	Validé suite aux tests sur animaux, a provoqué une défaillance hépatique chez 7 des 15 personnes qui en ont absorbé ; 5 d’entre elles y ont succombé, 2 ont dû subir une transplantation hépatique
Fenfluramine et Dexfenfluramine.	Médicaments amincissants qui causèrent de graves troubles des valves cardiaques
Hormonothérapies substitutives	Augmentation du risque de maladies cardiaques, de cancer du sein et d’accidents vasculaires cérébraux chez les femmes, alors que les expériences sur les animaux avaient prêté l’effet inverse
Anti-inflammatoire Vioxx	Semblait bénéfique pour le cœur. Il a été retiré du marché en 2004 pour avoir causé, selon la FDA de 88.000 à 139.000 attaques cardiaques dont 30 à 40% fatales soit plus de 25 000 décès
Viagra	Cécité partielle ou totale imputée à la prise du viagra contre les troubles de l’impuissance masculine
Anticorps TGN1412	Catastrophe lors de la phase 1 des essais cliniques pour ce produit validé par expérimentation animale

Davis Graham, directeur adjoint responsable des sciences et de la médecine au service de la FDA¹⁹ chargé d’évaluer l’innocuité des médicaments, a déclaré que le Vioxx constituait « *la plus grande catastrophe en matière de sécurité des médicaments de l’histoire des Etats-Unis et du monde* ». Malgré des tests obligatoires et intensifs sur les animaux, les effets nocifs des médicaments restent la 4^{ème} cause de mortalité aux Etats-Unis, où ils sont responsables de plus de 100 000 décès par an. Selon la FDA, 92% des médicaments, se révélant inoffensifs chez l’animal, sont ensuite rejetés au cours des essais sur l’homme. Plus d’un médicament sur deux doit ensuite être retiré du marché en raison de graves effets indésirables.

- Des produits découverts sans recours aux animaux

L’éther, l’iode²⁰, la quinine²¹, la vincristine²², la yohimbine²³, le thermomètre, l’examen du poulx, le stéthoscope, le microscope ont été inventés sans tests sur l’animal. La découverte des

¹⁴ Antibiotique

¹⁵ Alexander Fleming mit le médicament de côté car il pensait qu’elle serait aussi inefficace aux hommes

¹⁶ Finalement, un dentiste découvrit que le fluor réduisait les caries dentaires en observant des patients qui vivaient dans des régions avec une grande concentration de fluor dans l’eau.

¹⁷ De Robert Koch

¹⁸ Dans les années 50-60

¹⁹ La Food and Drug Administration est l’agence américaine des médicaments, qui a le mandat d’autoriser la commercialisation des médicaments sur le territoire des États-Unis d’Amérique

²⁰ Antiseptique

rayons X qui révèle l'endroit à opérer ou du pacemaker ne furent pas davantage due à l'expérimentation animale que la découverte de l'importance de l'hygiène et de l'asepsie pour la chirurgie et pour la santé en général.

- La recherche médicale dans une impasse

Presque tous les efforts pour générer un cancer du poumon chez les animaux²⁴ ont échoué ce qui a conduit Clarence Little²⁵ à écrire : « *L'échec de nombreux chercheurs qui ont tenté de créer un cancer du poumon expérimental, fait naître de sérieux doutes en ce qui concerne la validité de la théorie corrélant les cigarettes au cancer du poumon* ». Les données humaines et animales n'étant pas concordantes, ce chercheur, parmi d'autres, ne s'est pas fié aux données humaines, pourtant plus fiables. Les avertissements sanitaires ont ainsi pris de nombreuses années de retard.

Au début des années 40, des examens cliniques sur l'homme ont clairement démontré que l'amiante provoquait le cancer ; ces études n'ont pas été confirmées sur les animaux ; les véritables mesures de protection sur les lieux de travail n'ont été appliquées que des décennies plus tard.

Plusieurs vaccins contre la polio, prélevés sur des cellules rénales de singes ont exposé des millions d'américains au virus simien 40²⁶. André Ménache²⁷ critique l'obsession de la médecine pour les cellules issues d'animaux et le fait qu'au 21^{ème} siècle, le vaccin contre la polio soit encore fabriqué dans les cellules de singe, alors que les chercheurs Enders, Weller et Robbins ont reçu le prix Nobel de médecine en 1954 pour leur découverte de l'emploi de cellules humaines pour la fabrication de vaccin contre la polio.

- Un gaspillage de ressources

Le coût exorbitant des recherches sur les animaux a récemment été révélé dans une étude dont il ressort que les essais sur les rongeurs n'ont aucune valeur scientifique et sont indéfendables d'un point de vue financier (Seidle, 2006). L'expérimentation animale a empêché que le progrès avance dans la lutte contre le cancer proportionnellement aux sommes investies ; Clifton Leaf²⁸ estime que 14,4 milliards de dollars sont dépensés par an aux Etats-Unis pour la recherche sur le cancer, il est d'avis que « *si la guerre contre le cancer s'est engagée dans une mauvaise voie, c'est en grande partie parce qu'elle a misé sur la souris* ».

²¹ Traite la malaria

²² Médicament contre le cancer

²³ Réduit la pression artérielle chez les humains

²⁴ En les forçant à respirer de la fumée de tabac des mois voire des années

²⁵ Eminent chercheur dans le domaine du cancer chez les animaux

²⁶ Qui transforme les cellules humaines in vitro en cellules cancéreuses et qui a été trouvé dans plusieurs types de cancer chez les humains

²⁷ Directeur d'Antidote Europe

²⁸ 22 mars 2004, Fortune Magazine

- Les risques de l'expérimentation animale

Par le biais de la recherche sur les animaux, des êtres humains ont été exposés à un grand nombre de virus mortels étrangers à l'espèce humaine : 16 employés de laboratoires ont été tués par le virus de Marbourg propre aux singes. Le virus du sida pourrait résulter soit de la fabrication du vaccin contre la polio à base de tissus de singe, soit de manipulations dans des laboratoires américains. Malgré les risques avérés, de nombreux intérêts industriels soutiennent les xénotransplantations²⁹ qui pourraient provoquer des épidémies dues à des virus mortels. Dans le domaine de la génétique, on manipule les animaux pour produire des protéines humaines dans leur lait, leur viande ce qui expose les humains à de sérieux risques sanitaires³⁰.

La 3^{ème} série d'arguments repose sur des méthodes alternatives plus fiables

- L'observation clinique et épidémiologique³¹

Bien que les maladies simulées de façon artificielle sur les animaux se soient vu attribuer des noms analogues à ceux des maladies humaines, elles se distinguent fondamentalement de leurs versions humaines tant dans leurs causes que dans leur déroulement clinique. Par exemple, l'identification des facteurs de risque³² des maladies cardiovasculaires³³ se base sur des études épidémiologiques.

- Autopsies et biopsies

Le taux d'autopsies, essentielles pour la compréhension de nombreuses maladies, est en constante diminution aux Etats-Unis et en Europe, au grand mécontentement des chercheurs cliniques. Si l'autopsie se limite au stade final de la maladie, les biopsies peuvent fournir des informations sur les autres stades de la maladie ; elles auraient pu révéler les risques cardiovasculaires engendrés par le Vioxx, avant sa mise sur le marché.

- Autres méthodes alternatives

De nos jours, le corps scientifique dispose de nombreuses méthodes comme la culture sur cellules ou tissus humains, le microdosage³⁴, la simulation par ordinateur, les bases de données informatiques³⁵, la conception rationnelle sur ordinateur de médicaments testés sur des organes virtuels. Les modèles informatiques sont, à présent, tellement sophistiqués qu'on peut simuler en quelques minutes des expériences qui prendraient des mois si elles étaient effectuées sur des animaux. Des entreprises comme Biopta et Asterand travaillent, d'ores et

²⁹ Transplantation d'organes animaux (de porcs et de primates) sur des êtres humains

³⁰ Virus, prions

³¹ Etude sur la population humaine

³² Tabagisme, sédentarité, taux de cholestérol élevé, hypertension

³³ 1^{ère} cause de mortalité dans les pays développés

³⁴ Administration à des sujets des doses minimales de 1% de la dose normale

³⁵ Sur les effets secondaires des médicaments

déjà, avec des tissus humains parce que, contrairement aux tissus animaux, les résultats peuvent directement être extrapolés à l'être humain. En ce qui concerne les vaccins, dès 1949 des chercheurs ont découvert, qu'extraits des cellules humaines, ils sont plus efficaces, plus sûrs et moins onéreux qu'extraits des tissus de singes et qu'ils excluent le grave danger d'une contamination par les virus animaux. Ces arguments défendus par des scientifiques nous donnent une première piste quant à la discrétion de la communication marketing institutionnelle de l'industrie de l'expérimentation animale. S'aventurer sur le terrain de la communication, c'est s'exposer à des exigences de transparence fortes de l'opinion publique poussant le secteur à s'adapter.

II- Les raisons de l'existence de la pratique expérimentale sur l'animal

Expérimentation animale et vivisection sont aujourd'hui ancrées dans nos représentations et dans les pratiques des laboratoires. Les premières sources de l'expérimentation animale qui peuvent être analysées remontent aux temps classiques, à partir des restes d'anciens documents. Pour comprendre cet enracinement, nous allons présenter les forces de l'industrie de l'expérimentation animale puis nous pencher sur l'histoire de cette pratique et sur sa justification par la science.

1- Les forces de l'industrie de l'expérimentation animale

Les arguments en faveur de l'abolition de l'expérimentation animale nous amènent à nous demander une question : pourquoi continue-t-elle d'être pratiquée malgré les risques avérés ? Plusieurs explications sont possibles.

- Le marché de l'expérimentation animale en chiffres

Nous allons tenter, à travers les chiffres et quelques exemples de mesurer l'importance de l'expérimentation animale. De source officielle³⁶, le nombre d'animaux utilisés en 2005 s'élève à 12,1 millions d'animaux.

Tableau 1 – Nombre d'animaux utilisés pour l'expérimentation animale en 2005 par pays membres de l'UE

Pays	Nombre d'animaux utilisés par ordre croissant
France	2 325 398
Royaume Uni	1 874 207
Allemagne	1 822 424
Grèce	926 092
Italie	896 966
Belgique	718 976
Espagne	595 597
Pays Bas	531 199
Suède	505 681
Danemark	365 940
Pologne	358 829
République Tchèque	330 933
Hongrie	297 209
Finlande	256 826
Autriche	167 312
Portugal	41 621
Irlande	37 940
Slovaquie	23 369
Lettonie	13 319
Slovénie	11 991
Lituanie	5 767
Estonie	4 900
Luxembourg	4 120
Chypre	967
Malte	0
Ensemble de l'UE	12 117 583

Source : Tableau construit à partir du 5^{ème} rapport sur les statistiques concernant le nombre d'animaux utilisés en 2005 à des fins expérimentales dans les États membres de l'Union européenne de 2007

Le rapport de l'UE de 2007 fait état d'une augmentation du nombre total d'animaux utilisés dans l'UE-15 en 2005 de 339 279 animaux, soit une hausse de 3,1% par rapport à 2002. Trois pays réalisent, à eux seuls, 50% des tests sur animaux : la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne. En réalité, il y a de fortes chances pour que les chiffres soient sous-estimés ; certaines procédures avec animaux ne sont pas prises en compte ; en effet, tous les laboratoires ne respectent pas l'obligation de déclaration et/ou sous-déclarent. De très nombreux animaux sont reproduits, élevés puis euthanasiés pour les raisons suivantes :

- a. Ils ne correspondent pas au « profil » recherché,
- b. Ils peuvent mourir de différentes affections, de stress, ou encore lors de leur capture ou pendant leur transport,

³⁶ 5^{ème} rapport, réalisé en 2007, sur les statistiques concernant le nombre d'animaux utilisés en 2005 à des fins expérimentales dans les États membres de l'UE

Mais, si l'animal meurt en début d'expérience et qu'un autre est utilisé, les deux sont-ils comptés ou seulement le second ? Ainsi, les chiffres, selon l'avis officiel, cachent la réalité d'un business de grande envergure.

- Le business de l'expérimentation animale

Pour les industries chimiques et pharmaceutiques, l'expérimentation animale constitue une opportunité :

- elle condamne les patients à une logique de médicaments à vie, très bénéfiques pour les laboratoires pharmaceutiques.
- les firmes multinationales chimico-pharmaceutiques, cotées en bourse, inondent le marché de médicaments³⁷, engrais, pesticides, produits d'entretien, responsables de pollutions dangereuses pour la santé et l'environnement mais n'obtiendraient plus les autorisations de mises sur le marché s'ils étaient testés par des méthodes « in vitro » basées sur des paramètres humains. Les entreprises concernées indiquent qu'elles ont effectué les « tests de sécurité » sur les animaux, exigés par les prescriptions légales, et ne peuvent pas être tenues pour responsables de dommages causés par des produits chimiques ou par les effets secondaires des médicaments.
- l'interruption de la vivisection menacerait les intérêts établis des sociétés géantes de l'agrobusiness, et des associations de chercheurs et de vétérinaires.
- la souffrance animale crée aussi des emplois : pseudo-chercheurs, techniciens de laboratoires, animaliers, trafiquants, éleveurs, importateurs, voleurs de chiens, etc....
- lapins, souris, singes, chiens, chats, cobayes : tous ces animaux appelés « matériels de laboratoire » font l'objet de démarches commerciales et de luttes entre élevages pour se maintenir sur ce marché lucratif.
- les équipements spécialisés représentent un marché conséquent : cages, électrodes, instruments chirurgicaux et seringues, cônes de contention, lanières de contention, gants de protection contre les rayonnements, aliments liquides, appareils à décapiter...

De grandes compagnies sont impliquées sur ce marché.

Tableau 5 – Les grandes sociétés de l'expérimentation animale

Société	Activité	Remarques
Covance	Tests sur animaux médicaments, produits chimiques industriels,	Des abus sur des singes ont été filmés en caméra cachée en 2003
Laboratoires Charles River	Le plus gros éleveur d'animaux destinés à la vivisection	En 2005, le Département américain de l'agriculture a relevé 22 séries de violation de la loi sur la protection des animaux

³⁷ En Grande-Bretagne, des chercheurs ont examiné les nouveaux médicaments commercialisés sur 10 ans pour en conclure que la plupart sont introduits dans des domaines thérapeutiques déjà surchargés pour soigner des affections courantes

Wyeth	Multinationale pharmaceutique qui produit des vaccins	Production du Prémairin ³⁸ médicament contre la ménopause à base d'urine de jument
Merck	Mise au point du Vioxx	Impliquée dans la mort de milliers de personnes par attaque cardiaque ou crise d'apoplexie
Huntingdon Life Science	3 ^{ème} plus gros laboratoire du monde qui teste pour le compte de tiers	Une enquête secrète a révélé de terribles cruautés sur les animaux
Boehringer Ingelheim	Laboratoire	19 violations de la loi sur la protection des animaux en 2005 – Amende de 20 060 \$
Novartis Corporation	Multinationale spécialisée dans les xénogreffes	La xénotransplantation est considérée comme l'un des pires échecs de la recherche médicale
Laboratoire Jackson	Vente de souris transgéniques	Les animaux transgéniques augmentent le nombre d'expériences
Pfizer	Laboratoire	Afin d'éviter des sanctions, Pfizer s'est délocalisé en Chine

- La loi l'exige

Actuellement, la loi stipule que si une substance est inoffensive pour l'animal, elle peut être utilisée chez l'homme ; pourtant les effets secondaires des médicaments constituent la 4^{ème} cause de mortalité humaine dans les pays développés. L'adoption du règlement Reach³⁹, qui a pour objectif d'améliorer la santé humaine et l'environnement⁴⁰, continue d'accepter les tests sur animaux ce qui signifie que des milliers de substances chimiques industrielles pénètrent dans nos organismes et dans l'environnement sans véritables tests. Malgré un consensus favorable aux méthodes alternatives, on peut relever deux obstacles à leur utilisation :

- le délai nécessaire pour développer et valider une méthode sans animaux. On peut prendre pour exemple le test de pyrogénicité⁴¹ chez le lapin, des scientifiques britanniques ont développé en 1988 une méthode sans animaux ; cette méthode n'a été validé qu'en 2006. Son acceptation réglementaire peut être envisagée pour 2010 soit 22 ans pour obtenir le remplacement d'un seul test sur des animaux !

- les tests sur animaux ont été utilisés pendant des années et facilitent l'interprétation des législateurs et des industriels qui hésitent à prendre le risque de méthodes non acceptées par les autorités de réglementation.

- Des médias complices

Régulièrement, pour faire sensation, on nous parle de nouveaux espoirs pour la médecine grâce à une nouvelle substance testée sur les rats. Des chercheurs se font plaisir en faisant parler de leurs expériences reconnues par la presse et garantissant un succès d'audience. La remise en cause de ces tests par des scientifiques n'est jamais citée.

³⁸ Une étude de 2002 aux Etats-Unis a montré que ces thérapies hormonales augmentaient de 41% les risques d'attaque d'apoplexie, de 29% les attaques cardiaques et de 26% les cancers du sein

³⁹ Réglementation de l'UE sur les substances chimiques qui concerne l'enregistrement, l'évaluation, l'autorisation et la restriction des substances chimiques entrée en vigueur le 1^{er} juin 2007

⁴⁰ Grâce à une identification intrinsèque de 30 000 substances chimiques

⁴¹ Fièvre

- *Système universitaire et expérimentation animale*

Les chercheurs⁴² aiment avancer dans leur carrière, or publier dans des revues spécialisées est un élément important pour monter l'échelle de la promotion. Une petite variante d'un modèle animal ou une autre espèce utilisée suffit pour constituer des données « nouvelles » et « intéressantes » et justifier des publications qui se terminent par la conclusion suivante « D'autres recherches s'imposent ». Harry F. Harlow⁴³, Directeur du Journal of Comparative and Physiological Psychology, déclara : « La plupart des expériences ne valent pas la peine d'être faites et les données obtenues ne valent pas la peine d'être publiées ». Le chercheur a l'occasion de « prouver » presque chaque théorie ou de la réfuter : pour démontrer qu'une substance est cancérigène, il suffit de la tester sur des souris de souche C3H, alors que si on désire démontrer qu'elle n'est pas cancérigène, on la teste sur des souris de souche C57B1. Par contre, la recherche clinique⁴⁴ est plus difficile et onéreuse et requiert plus de temps. L'expérimentation animale, soutenue par des lobbies plus soucieux des cotations en bourse que de la santé humaine, est un excellent moyen d'obtenir aides financières et subventions. Pourtant, le monde scientifique commence à faire entendre son opposition à l'expérimentation animale⁴⁵.

- *Le conditionnement à l'expérimentation animale*

Le processus d'endoctrinement se déroule graduellement et débute par la dissection des grenouilles dans les cours de sciences naturelles au lycée. Les étudiants en médecine, en biologie accepteront la pratique admise de l'expérimentation animale, on les encouragera à concevoir leurs propres expériences pour leur thèse de doctorat. Devenus enseignants, ils formeront leurs propres étudiants dans le même esprit.

- *Une terminologie scientifique aseptisée*

Dans une entrevue avec le journal Ahimsa⁴⁶, au printemps 2007, Joan Dunayer⁴⁷ décrit son expérience passée en tant que vivisectrice. En utilisant les termes vivisection et recherche biomédicale de manière interchangeable, on parle de souffrance et de mort comme s'il s'agissait de vie (bio) et de guérison (médicale). Aborder la vivisection en s'appropriant la langue aseptisée de l'expérimentation, c'est lui accorder le statut d'une activité qui échappe à toute considération morale. « *Quand je pratiquais la vivisection, je me considérais comme une chercheuse et une scientifique plutôt que comme une personne abusive ou une*

⁴² En psychologie, en médecine et biologie

⁴³ Après avoir examiné 2 500 manuscrits soumis à publication

⁴⁴ Qui s'applique aux humains

⁴⁵ Associations scientifiques opposées à l'expérimentation animale : Antidote Europe (France), Equivita (Italie), Europeans for Medical Progress (Angleterre), Physicians Committee for Responsible Medicine (Etats-Unis)...

⁴⁶ Association Humanitaire d'Information et de Mobilisation pour la Survie des Animaux

⁴⁷ Graduada de l'Université de Princeton en littérature anglaise et en psychologie

vivisectrice. Grâce à mes étiquettes flatteuses de chercheuse et de scientifique, je me sentais bien, même si je me livrais à la cruauté et à l'injustice ».

L'expérimentation animale semble être une pratique ancrée dans les mentalités et, il semblerait que ses raisons profondes sont des freins à la pénétration d'une communication marketing claire et transparente à l'écoute des PP.

2- Histoire d'une pratique ancrée dans les représentations humaines

A défaut de miser sur l'avenir en intégrant les choix d'une société contemporaine en matière de marketing et de responsabilité d'entreprise, l'industrie de l'expérimentation animale peut s'appuyer sur une pratique ancestrale. Le christianisme introduisit dans le monde romain l'idée du caractère unique et sacré de l'espèce humaine, en raison de l'immortalité de l'âme humaine. La seconde tradition ancienne, aux origines de la pensée occidentale, est celle de la Grèce, lorsqu'Aristote⁴⁸ prétend que les animaux sont là pour le bénéfice de l'homme. Cinq siècles après Aristote, le médecin et philosophe Galen⁴⁹, pratiqua en maître l'art de la dissection sur beaucoup d'animaux vivants. Pendant le Moyen-âge⁵⁰, la vivisection n'est pas très populaire. On aurait pu penser que la Renaissance⁵¹ avec la montée de la pensée humaniste⁵² en opposition avec la scolastique⁵³ médiévale provoque la chute des idées anciennes sur le statut des humains vis-à-vis des animaux. Mais l'humanisme s'est centré sur la valeur des êtres humains et leur place centrale dans l'univers, et les opposa à la nature limitée des animaux inférieurs. C'est à la Renaissance que les travaux de Galen, Hippocrate, Dioscorides et Celsus, nouvellement traduits en latin, devinrent très populaires et développèrent lentement l'expérimentation et la dissection d'animaux. Mais l'élan est donné par René Descartes⁵⁴, père de la philosophie moderne et de la géométrie analytique, au cours de la première moitié du 17^{ème} siècle. Sous l'influence de la mécanique, Descartes soutint que tout ce qui était fait de matière était régi par des principes mécaniques comme ceux qui gouvernent une horloge ; ils ne ressentent ni plaisir, ni douleur : *« les animaux ne souffrent pas et leurs cris n'ont pas plus de signification que le grincement d'une roue »*⁵⁵. C'est à cette

⁴⁸ 384-322 av. J.C.

⁴⁹ Né en 129

⁵⁰ Traditionnellement ente 476 (chute de l'Empire romain) à 1453

⁵¹ D'un point de vue académique français : 1453 (chute de Constantinople) à 1558 (mort de Charles Quint)

⁵² L'humanisme est un courant de pensée qui apparaît pendant la Renaissance européenne du 16^{ème} siècle

⁵³ Philosophie développée dans les universités du moyen-âge visant à concilier la philosophie antique avec la théologie chrétienne

⁵⁴ 1595-1650

⁵⁵ Hans Ruesch « Ces bêtes qu'on torture inutilement »

époque⁵⁶ que la pratique des expériences sur des animaux vivants devint courante en Europe : la théorie de Descartes permettait ainsi aux expérimentateurs d'écarter tous scrupules. Descartes lui-même disséqua des animaux vivants et beaucoup, parmi les physiologistes les plus avancés de l'époque, se déclarèrent cartésiens et mécanistes.

Sous l'impulsion de John Locke⁵⁷ d'une part, et sous celle de l'observation des animaux⁵⁸ d'autre part, la lecture mécaniste de la vie animale devint de plus en plus absurde aux hommes des lumières⁵⁹. Les cognitivistes, tel Pierre Gassendi⁶⁰ au 17^{ème} siècle, pensaient que les animaux étaient semblables aux humains, dans leur capacité à souffrir, puisqu'ils avaient les mêmes organes sensoriels. Le caractère finalisé du comportement animal⁶¹ conduisit certains philosophes à leur accorder non seulement la sensation mais encore des facultés de jugement, un véritable langage⁶², voire la capacité à se perfectionner. La question morale prend, sous la plume de Jean-Jacques Rousseau⁶³, un tour beaucoup plus marqué grâce au concept de pitié, cette capacité à s'identifier à tout être souffrant, qu'il soit humain ou animal. La réflexion du philosophe Jérémy Bentham⁶⁴ recentre le problème : « *La question n'est pas : Peuvent-ils raisonner ? Peuvent-ils parler ? Mais Peuvent-ils souffrir ?* » Cependant, jusqu'au 19^{ème} siècle, la majorité des médecins accordaient peu d'attention au fait qu'un animal rendu malade artificiellement ou blessé intentionnellement apporterait de nouvelles solutions pour la thérapie humaine. Le savoir-faire essentiel des guérisseurs venait essentiellement de l'observation des êtres humains et des animaux, malades et en bonne santé ; les examens anatomiques des décédés jouaient aussi un rôle important. Dans toutes les cultures, les médecins et guérisseurs ont essayé de prévenir les maladies par une alimentation adéquate, tout en évitant les substances toxiques et en maintenant l'équilibre mental et physique de l'Homme (Rambeck⁶⁵, 1997). Quand, néanmoins, les maladies survenaient, ils essayaient de les guérir en préparant de nombreux remèdes, principalement à base de plantes.

⁵⁶ La science expérimentale commença en 1637 avec la publication du Discours de la Méthode de Descartes

⁵⁷ 1632-1704, il considère que toutes nos idées proviennent de l'expérience

⁵⁸ L'histoire naturelle de Buffon en 36 volumes de 1749 à 1789, les travaux de Réaumur sur les insectes en 6 volumes de 1734 à 1742

⁵⁹ Le siècle des lumières a été daté par certains historiens de 1670 à 1820

⁶⁰ Philosophe français

⁶¹ Lettres sur les animaux de Georges Leroy publiées dans l'Encyclopédie méthodique en 1764

⁶² Traité des animaux de Condillac de 1755

⁶³ Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755

⁶⁴ Dans son Introduction aux principes de la morale et de la législation en 1789

⁶⁵ Docteur en biochimie

C'est au 19^{ème} siècle que notre médecine s'est orientée dans la pratique systématique de l'expérimentation animale ; le physiologiste Claude Bernard⁶⁶ entendait faire de cette pratique une science. Il commença dans d'horribles conditions et sans anesthésie, à opérer des chiens et des chats immobilisés. Nous savons, par d'innombrables documents, que la plupart de la profession médicale était horrifiée par la cruauté de ses méthodes. A cette époque, Claude Bernard, mais également Louis Pasteur⁶⁷, ont fait de cette pratique, jusque là accessoire, le pivot de notre recherche médicale, en établissant la règle que le laboratoire était le seul moyen de trouver le secret des maladies et de la santé. A partir de la fin du 19^{ème} siècle, l'Europe perd son importance scientifique au profit des Etats-Unis qui va dès lors mettre en place les fondations des sciences biomédicales. C'est alors que les expérimentateurs et les politiciens américains vont élever l'expérimentation animale à un degré jamais égalé auparavant.

Mais, pour nombre de praticiens⁶⁸, seule l'expérience clinique, c'est-à-dire l'étude sur l'Homme, peut dire si une thérapie ou un médicament peuvent être utilisés avec succès en médecine humaine. Les historiens ont montré que les progrès les plus significatifs n'ont pas été obtenus à l'aide de l'expérimentation animale. Le déclin massif des maladies infectieuses du début du 20^{ème} siècle, qui a apporté une augmentation de l'espérance de vie, peut principalement être attribué à l'amélioration de l'hygiène de vie⁶⁹ et non au développement relativement tardif des antibiotiques et des vaccins. L'introduction systématique de l'expérimentation animale en médecine a mené au remplacement des idées vitalistes⁷⁰ et holistiques de guérison – le corps et l'esprit – par des modèles scientifiques et mécaniques orientés vers la réparation des organes défectueux. Le vitalisme, défendu par Paul-Joseph Barthez⁷¹ de l'école de Montpellier, a été, petit à petit, remplacé par une conception matérialiste de la vie, où les règles physico-chimiques des êtres vivants sont les mêmes que ceux régissant la matière inanimée. Dans plusieurs médecines alternatives, le vitalisme est encore employé ; c'est un des aspects, avec la non-utilisation de la méthode expérimentale, qui fait que ces médecines sont considérées comme pseudo-scientifique.

⁶⁶ Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, 1865

⁶⁷ 1822-1895

⁶⁸ Voir Evidence Based Medicine Journal

⁶⁹ A une meilleure alimentation et au mode de vie

⁷⁰ Le vitalisme est une tradition philosophique pour laquelle le vivant n'est pas réductible aux lois physico-chimiques

⁷¹ 1734-1806

Ces éléments expliquent la prédominance de l'expérimentation animale mais ne peuvent gommer ses aspects éthiques. Ces animaux souffrent d'enfermement, de peur et de douleurs physiques avant d'être euthanasiés ce qui explique que le marketing reste en retrait d'une pratique peut-être dépassée. Les abus de l'expérimentation animale sont même soulignés au plus haut niveau. Geneviève Perrin-Gaillard⁷², alors présidente du groupe d'étude de l'Assemblée nationale consacré à l'animal, déclare au Quotidien du médecin en 2003 : « *Il faut plus que jamais poursuivre les contrôles. Y compris dans les facultés de médecine qui pourraient ne pas être à l'abri des trafics de chiens.* » La réglementation s'avère difficile à appliquer. Les expériences sur animaux vertébrés ne sont licites que si elles ont un « caractère de nécessité », de même pour les expériences sans anesthésiques. Mais, il n'y a pas de définition de ce « caractère de nécessité ». La politique des 3Rs, qui consiste à Réduire le nombre d'animaux utilisés, Remplacer l'expérimentation animale par des méthodes substitutives et Raffiner l'expérimentation en réduisant au minimum la douleur, n'a pas eu pour effet de diminuer le nombre d'animaux utilisés. Depuis l'an 2000, l'utilisation d'animaux transgéniques n'a cessé d'augmenter.⁷³

Le rapport de la Commission Européenne⁷⁴ note :

- une augmentation du nombre d'animaux utilisés pour les cosmétiques de 50% alors que les tests sur animaux pour les cosmétiques sont censés être progressivement supprimés⁷⁵ dans l'UE.
- une augmentation de ceux utilisés pour les additifs alimentaires de 3 447 à 34 225 entre le 4^{ème} rapport (2005) et le 5^{ème} rapport (2007).
- une hausse de ceux utilisés dans la catégorie « Autres essais toxicologiques ou évaluations de la sécurité » de 110 000 à 180 000.

Les pratiques de l'expérimentation animale consistent à se servir des animaux pour des travaux de recherche dans des domaines variés : Chimie (produits cosmétiques, d'entretien...), pharmacie (médicaments...), médecine (chirurgie, maladies, médecine vétérinaire...), génétique, défense (tests d'armes classiques et N.R.B.C.⁷⁶), xénogreffes⁷⁷ et enseignement des « sciences de la vie » dans les milieux scolaires. Les adversaires de

⁷² Vétérinaire

⁷³ Les modifications génétiques de ces animaux les prédisposent à développer des maladies douloureuses pour lesquelles ils ne recevront pas d'anesthésie

⁷⁴ Concernant le développement, la validation et l'acceptation juridique de méthodes pouvant être substituées à l'expérimentation animale dans le domaine des produits cosmétiques

⁷⁵ Directive 2003/15/CE

⁷⁶ Nucléaires, Radiologiques, Biologiques et Chimiques

⁷⁷ Transplantation interspèces

l'expérimentation animale dénoncent la souffrance d'êtres innocents, leurs lésions physiques et leur état d'extrême privation. On comprend que le recours à l'expérimentation animale est une question éthique extrêmement sensible qui entraîne la prudence. Sanofi-Aventis déclare dans son RDD⁷⁸ 2008 : « *Sanofi-Aventis considère que le bien-être animal est fondamental* ». L'industrie ne préfère pas s'attarder sur ce sujet qui met mal à l'aise et ne laisse pas la place à une communication marketing institutionnelle d'importance pour s'aventurer sur un terrain si épineux.

Conclusion

Quand on y réfléchit, croire qu'un rat et un homme sont semblables physiologiquement paraît aberrant au sens commun ; ils présentent de grandes différences anatomiques et ne peuvent réagir pareils aux mêmes produits et substances. Une partie de la communauté scientifique nous démontre que, contrairement aux idées reçues, l'expérimentation animale a été un frein à l'amélioration de la santé humaine. Le Dr. Andrew Knight⁷⁹ rapporte de nombreux cas de chercheurs cliniques qui démontrent l'absolue inutilité de l'utilisation des animaux dans la recherche scientifique. Il est désormais techniquement et scientifiquement possible de mettre un terme à cette pratique, pour des raisons morales mais surtout vitales pour l'homme. Face à ces évidences, des intérêts financiers gigantesques très puissants défendent leurs gains commerciaux et non la satisfaction de besoins thérapeutiques. On sait, aujourd'hui, que la plupart des médicaments testés sur les animaux sont inefficaces pour les humains, et que 80% des cancers sont dus à la pollution environnementale, mais stopper la production de substances cancérigènes, c'est mettre en cause l'industrie chimique.

Pourtant, malgré les arguments scientifiques, le public est tenu dans l'ombre, il ne bénéficie pas d'informations ou préfère ignorer l'expérimentation animale et la considérer comme une fatalité nécessaire à la sauvegarde de la santé humaine et au progrès de la recherche médicale. Les impôts des contribuables, les dons à la recherche médicale permettent ainsi de subventionner des sévices sur des animaux dont l'utilité pour l'homme est sujette à controverses. Face à cette remise en cause de l'expérimentation animale, le GIRCOR⁸⁰ a été créé en 1991 pour défendre cette pratique. Or, en l'absence d'une communication marketing institutionnelle, le public n'a pas réellement les moyens de savoir si cette forme de recherche

⁷⁸ Rapport de développement durable

⁷⁹ Vétérinaire australien

⁸⁰ Groupe Interprofessionnel de Réflexion et de Communication

est indispensable au progrès médical.

L'expérimentation animale est censée garantir notre bien-être et notre santé alors qu'un mode de vie naturel serait à même de préserver notre santé. Or, l'homme s'est éloigné de cette nature pour épouser un mode de vie artificiel et malsain. L'expérimentation animale, au lieu d'apporter un quelconque bénéfice à l'homme, risque fort de se retourner contre lui. Il se pourrait que le défaut d'une communication marketing « grand public », dans un monde de communication, soit le signe que l'expérimentation animale a vécu et n'aura, prochainement, plus d'importance. Cette réflexion offre de nouvelles voies de recherche en direction des entreprises innovantes qui utilisent des méthodes alternatives à l'expérimentation animale.

Bibliographie

- Archibald Kathy, (2006), No need monkeys, New Scientist, July, vol 191, n°2558.
- Bowlby John, (1952), Maternal Care and Mental Health on behalf of the World Health Organization as a contribution to the United Nations programme for the welfare of homeless children, World Health Organization, Geneve, 179 pages.
- Bremer S., Pellizzer C., Hoffmann S., Seidle T. & Hartung T., (2007), The development of new concepts for assessing reproductive toxicity applicable to large scale toxicological programmes, Current Pharmaceutical design.
- Dunayer Joan, (2001), Animal Equality: Language and Liberation, Ryce Publishing, Derwood, MD (USA).
- Knight Andrew, (2007), Alternatives to Laboratory Animals, vol 35, Number 6.
- Mejri Samir, (1991), Victimes silencieuses : Deux années dans un laboratoire d'expérimentation animale, Edition Terradou.
- Leaf Clifton, 2004, Why We're Losing the War on Cancer? 22 mars, Fortune Magazine.
- Moutel Grégoire, (2006), La régulation de la recherche médicale et la gestion des risques : Analyse des enjeux de protection des personnes suite à l'accident londonien de mars 2006. Revue Inserm Actualités, n° 201, septembre.
- Naillon Hervé, Pastore-Reiss Elisabeth, (2002), « Le marketing éthique », Paris, Village mondial, 254 pages.
- Rambeck Bernhard, le mythe de l'expérimentation animale, EV News, books, 1996.
- Ruesch Hans, (1980), Ces bêtes qu'on torture inutilement, Editions Favre.
- Ruesch Hans, (2004), L'impératrice nue : Ou la grande fraude médicale, 3^{ème} éd., Editions du Mont Sion/Civis.
- Seidle T., (2006), Chemicals and Cancer: What the Regulators Won't Tell You, London, PETA Europe Limited.
- Singer Peter, (1990), Animal Liberation, Traduction française La libération animale en 1992, Editions Grasset.
- Tettamanti Massimo, (1997), Toxicité légale : Introduction aux méthodologies n'ayant pas recours aux animaux, volume 1, ATRA – AG STG.
- Tettamanti Massimo, (1998), Toxicité légale : Introduction aux méthodologies n'ayant pas recours aux animaux, volume 2, ATRA – AG STG.
- Vernier Marie-France, (2005), Développement durable, RSE, éthique : le marketing sous pression. Le cas de la grande distribution, Congrès de l'AIMS.